

Tardes de soledad » : une plongée inédite au cœur de la corrida

Par [Guillaume Loison](#)

Le Nouvel Obs. Publié le 25 mars 2025 à 17h56



Andrés Roca Rey dans « Tardes de soledad », d'Albert Serra.

Temps de lecture : 1 min.

Critique Documentaire par Albert Serra (France-Espagne, 2h05). En salle le 26 mars

★★★★☆☆

Menton en l'air, regard de cartoon, déhanchements syncopés, et puis ces frôlements contre le flanc de la bête écumante qu'il se prépare à mettre à mort : ainsi gesticule Andrés Roca Rey, torero star du moment, dans le documentaire d'Albert Serra, continuum de rituels, de tics, de jurons saisis entre rigueur chirurgicale et goguenardise un peu fourre-tout chère au cinéaste de « Pacifiction ». Ce dernier dit revendiquer sa neutralité quant au spectacle sanglant de la corrida, bien que cela paraisse difficile, sinon miraculeux. Disons que le film, roublard au carré, réussit à s'adresser quasi simultanément à deux publics que tout oppose. Aux aficionados de la première heure, il offre une plongée inédite au cœur des offensives du matador et ses affidés, face aux taureaux offerts en pâture (seuls les instructions et les encouragements du cercle rapproché du champion rythment le combat, quasi dénué des bruits du public), et exploite sans vergogne l'esthétique de la discipline avec un talent indubitable.

Cadrages resserrés, mouvements d'appareil soyeux, « Tardes de soledad » embrasse dans un même élan une symphonie barbare de froissements d'étoffes, de textures et de chair, où se déploient à parts égales l'impétuosité sidérante du torero et la puissance animale adverse, bouillonnements de rage et déluges de sophistication.

A cette aune, comment séduire les anti-corrida ? Par ce regard d'entomologiste mi-malicieux, mi-cruel porté sur le personnage d'Andrés Roca Rey, petit monstre narcissique ivre de lui-même qui, à bien des égards, semble importé du cinéma de Werner Herzog. Le torero n'est qu'un rouage dans ce petit monde de la tauromachie dont Albert Serra passe au crible l'étouffant jeu de rôles. Des adjoints de Rey, petits bouchers confits d'obséquiosité et de virilisme beauf, aux protocoles ancestraux mêlant le gore au non-sens, « Tardes de soledad » lézarde l'ensemble d'éclairs sensationnalistes qui soulignent la barbarie ordinaire, les images cachées par le carnaval folklorique – comme les derniers râles du taureau, poussés bien après sa mort annoncée.